

# Enfant!ssage

Réseau Normand Jeune Public



# PROTISSAGE 3

Journée professionnelle  
autour du public adolescent  
dans le cadre  
du Ad Hoc Festival  
BILAN

8 DÉCEMBRE 2023

# PROTISSAGE, C'EST QUOI ?

Le dispositif Protissage qui existe depuis 2021 propose de repenser et de réinventer les façons de travailler entre programmeur·rice·s et artistes. Les objectifs sont relationnels (échanger et se connaître autrement, par d'autres biais, via d'autres modalités et occasions), comme professionnels (chercher de nouvelles façons de collaborer, de construire ensemble). Tout ceci dans le but de prendre du recul, de voir les choses autrement, de faire évoluer les mentalités et de renforcer les liens entre acteur·rice·s du spectacle vivant à destination de l'enfance et de la jeunesse.

## RAPPEL DU PROGRAMME

Découverte du spectacle *Vite, un Selfie !* de la Cie Lucamoros  
[Plus d'infos](#)



Temps d'échange autour de la thématique « Les ados : public de rêve ou cauchemar du public ? » en présence de Benoît Labourdette, Isabelle Quantin, Christele Ortu et Florence Lafond.

Découverte du spectacle *Les Doyens*, de Christophe Honoré / Comité dans Paris.

[Plus d'infos](#)

Conclusion de la journée lors d'un temps d'échange informel autour d'un repas.



# Temps d'échange

## Les ados : public de rêve ou cauchemar du public ?

### Avec :

**Benoît Labourdette**, cinéaste, pédagogue, chercheur et consultant en innovation culturelle et stratégies numériques.

**Isabelle Quantin**, metteuse en scène, comédienne et autrice au sein de la compagnie Dodeka, installée dans la Manche.

**Christelle Ortu**, assistante à la mise en scène pour le spectacle *Les Doyens* de Christophe Honoré, accueilli ces jours-ci au Volcan dans le cadre du festival Ad Hoc.

**Agnès Vidal**, conseillère à la programmation jeune public, Le Volcan .

**Florence Lafond**, responsable mécénat et université populaire, Le Volcan.

### Cette table ronde s'est articulée autour de plusieurs questions :

#### Question 1 : De qui parle-t-on quand on parle du public « ado » ? Comment le définir, le connaître, le cerner ? Quelles sont ses pratiques, ses attentes ?

Pourquoi écrire pour les ados ? Lien avec son propre passé, sa propre histoire. Volonté de transmettre à la jeunesse. Écrire avec eux•elles, sur eux•elles. Importance de l'échange avec les ados. Importance de considérer les adolescent•e•s comme une cible à part entière, à laquelle il faut consacrer des projets, une cible pour laquelle il faut écrire. Construire un projet sur eux•elles, pour eux•elles. Penser la chose selon leur point de vue. Importance aussi de la co-construction.

Beaucoup « d'à priori » sur les jeunes : il faut les considérer comme les autres, ne pas partir avec des idées reçues. Rapport à sa propre adolescence, partager sa propre adolescence avec eux. Se retrouver autour de cette période de la vie, jeunes, comme adultes, autour de l'adolescence, se rendre compte que l'on traverse les mêmes choses. Il ne faut pas avoir peur des adolescent•e•s, des jeunes.

Psychologie et sociologie : comprendre l'adolescence.

> Qu'est ce que la jeunesse ? Camille Peugny a travaillé la question.

> intérêts de la jeunesse : pas d'homogénéité que ce soit sur des questions sociales ou politiques.

> Pas de différences majeures au niveau des goûts et préférences artistiques (le changement a lieu vers 60 ans).

> il faut envisager la personne selon son cheminement et non sa classe d'âge.

> Comment se passe l'apprentissage ? C'est recevoir quelque chose. Il faut résister contre soi-même, ses réflexes de pensées, pour pouvoir créer de nouvelles connexions. Résistance cognitive. Il faut résister pour apprendre, s'ouvrir. Problème du cadre : il faut être en confiance, à l'aise. Il faut créer un cadre de confiance, un cadre de confort. Alice Miller parle de « violence éducative ordinaire ».

> Novembre 2019 : dernier décret sur l'interdiction des châtiment corporels en France (le dernier pays européen à le faire).

> Stigmatisation de la jeunesse depuis longtemps : violence, paresse, désintérêt.

Christophe Honoré : *Les Doyens* : son premier projet pour les ados.

> Des questionnements autour de la créa : quelle adresse ? Partir du territoire de l'adulte pour créer un langage avec le•la jeune, l'enfant. Cible visée à la base : 9-13 ans. Finalement tout public dès 9-10 ans. Ne pas se dire « comment on parle à un•e enfant/ado ? » mais directement créer avec lui•elle.

> Projet avec beaucoup d'interactions : quelle ouverture ? Quelle place à ces interactions ? Quelle place à l'improvisation ? Quelles limites ? Pas les mêmes réactions entre des enfants de 9 ans et des enfants de 15 ans. Le spectacle change beaucoup, mute en quelques sortes. L'enfant est davantage dans l'émerveillement. L'ado davantage dans la confrontation, il•elle s'affirme.

## Question 2 : Comment s'adresse-t-on aux ados ? avec quels outils ? Y-a-t-il des incontournables (le numérique par exemple) ? Pour capter leur intérêt ? Existe-il des dispositifs qui favorisent ce contact, cette participation ? Faut-il créer avec eux-elles ?

Mention du Parcours Regards (Région Normandie). Aller à la rencontre d'un public adolescent / jeune adulte pour les sensibiliser au spectacle qu'il va voir. Tout un projet de médiation : ateliers d'écriture par exemple (c'est quoi avoir 17 ans?). Partir du quotidien des jeunes, tenter de faire des passerelles avec le spectacle vivant. On prépare les jeunes au spectacle. Et comme tout le monde, les jeunes ont peur de l'inconnu, ont peur de s'ennuyer. Il·elle·s ne sont pas différent·e·s de nous. Dans l'approche au spectacle. Si l'on n'est pas habitué·e au théâtre, on a des préjugés.

Benoît : utilisation du numérique avec les jeunes comme medium. Notion des droits culturels. Une nouvelle délégation du ministère de la culture surveille les droits culturels. Il faut respecter ces droits : c'est le droit à l'identité, d'appartenance à une communauté, à la participation, à la coopération, à l'information. Donner de la place à l'autre. S'ouvrir. Démocratisation culturelle : on donne aux « masses » de la bonne culture. Démocratie culturelle : donner la place à chaque personne, on considère l'autre comme étant en pleine et entière capacité de contribuer à un bien commun. Pas UNE culture mais DES cultures. Différence importante entre participation et coopération, il faut susciter l'engagement du jeune.

Adolescent·e·s souvent un public captif : contraint d'aller dans les lieux culturels. Ensuite lorsqu'il·elle·s sont libres, il·elle·s ne reviennent pas toujours. Pourtant il·elle·s y ont leur place. Leurs impôts paient ces lieux. Tiers symbolique : quand on est dans une relation duel (rapport de force : je demande à quelqu'un de faire quelque chose) / rapport malsain. Le tiers symbolique : objet qui fait lien. On va danser ensemble = le tiers symbolique c'est la danse. Le tiers est un objet qui rassemble plusieurs personnes : la relation n'est plus duel, elle est commune.

Projets de renouvellement urbain : on écoute pas les gens car ils ne sont pas d'accord, on modifie le quartier, on fait venir des artistes et on essaie de faire du lien. Instrumentaliser l'artiste. On dit : tiens tel·le artiste va aller faire de la vidéo avec des jeunes de tel quartier : les jeunes s'en foutent et c'est bien, c'est de l'hypocrisie quelque part. Idée d'appartenance : NOS jeunes. Utilisation de tiers symbolique : Benoît utilise un drone. Et il crée un lien avec ça. L'art c'est quoi ? C'est l'expérience qu'on vit selon certain·e·s. Chercher à provoquer l'expérience, l'échange, l'interaction. Un tiers dont les jeunes puissent se saisir. Déconstruire la hiérarchie entre le·la sachant·e et l'apprenant·e. Besoin d'un cadre. Profs harcelé·e·s par l'institution, élèves harcelé·e·s par les profs : le système provoque ça. Cadre essentiel : autorise l'expression. Et pour s'exprimer = besoin de confiance. Pour créer la confiance, il faut de l'écoute. L'attention est souvent exigée aux jeunes, il y a cette idée de menace. Problème et piège de la bien-pensance. « De l'inutilité de nos œuvres dans la vie réelle » = parfois l'œuvre culturelle est trop en décalage avec le quotidien des jeunes. Il faut parfois mettre les jeunes au centre. Importance de la hiérarchie, de l'espace où l'on se trouve. Plutôt qu'une relation frontale de prof face aux élèves, on peut se réunir autour d'un cercle et être tou·te·s au même niveau.

Souvent les jeunes sont envisagé·e·s comme un groupe, une masse et pas des individus : c'est nier l'identité et ça empêche de respecter les droits culturels. Problème de la notion de ressources humaines : on considère l'humain comme de la ressource (notion datant du système concentrationnaire de la Seconde Guerre mondiale).

Processus de création du spectacle *Les Doyens* : répétitions, tests avec les enfants : permet d'ajuster la création. Il s'agit de base d'une création de plateau qui repose beaucoup sur l'improvisation. Co-construction. Christophe a une trame mais il l'adapte aux idées de chacun·e, il s'appuie sur les improvisations. Ce procédé, a été poursuivi, avec le décor, puis plus tard avec un public de jeunes et d'enfants pour tester les interactions. Ajustement de l'ouverture à l'interaction. Comment ouvrir sans perdre la main ? Importance de plein de facteurs : accueil au spectacle notamment (échanges et ouverture dès le début ou fermeture puis ouverture). Est-ce que le lieu culturel est le lieu idéal pour accueillir la jeunesse ? Requestionnement du lieu de culture.

### **Question 3 : Quels sont les freins ?**

### **Question 4 : Quelles perspectives ? Comment les accueillir dans leur diversité et leur donner une réelle place au sein de nos maisons de culture, de nos créations et nos actions de médiation ?**

- > Ouverture du festival Ad hoc aux ados. Large pratique du hors-les-murs.
- > Questionnement autour de la violence institutionnel. Comment mieux considérer la jeunesse ? La mettre à l'aise.
- > Parallèle avec le très jeune public : beaucoup de chemin a été fait, beaucoup d'étapes franchies, ouverture à des spectacles pour les tout-petits dès 6 mois. Est-ce qu'on peut se questionner et évoluer aussi pour le public adolescent, s'ouvrir à d'autres choses ? Peut-on réaliser le même parcours d'évolution pour les ados ?
- > Faut-il interdire les téléphones durant le spectacle ? Par exemple. C'est l'un de leurs moyens d'expressions. Leur besoin de parler constant aussi, est-ce qu'on pourrait imaginer les choses autrement ? On peut s'interroger sur les différentes formes de spectacle possibles. Laisser plus de place ? Faire tomber le 4e mur ?
  
- > Importance du placement en salle aussi ? Parfois les classes sont au fond de la salle et pas mélangées au reste du public. Pourquoi les mettre à part ?
- > L'un des plus gros freins c'est la peur, l'à priori.
- > S'adresser aux jeunes de façon horizontale et non de haut.
- > Importance des freins inconscients : tabous, représentations du monde, système de domination, structure patriarcale de la société. Importance de questionner ces freins, de travailler dessus, de se questionner soi.
- > Idée du jeu des questions assis-debout / sert aussi à faire communauté. Passer par le jeu. Ce jeu propose de poser des questions, par exemple sur notre rapport au numérique : les participant·e·s répondent en se levant ou en restant assis.
- > Il faut considérer que les jeunes peuvent nous apprendre des choses. Il faut s'ouvrir et donner une légitimité à un temps d'écoute des jeunes. Même si on n'est pas d'accord, on écoute, on prend le temps, on s'ouvre.
  
- > Tous les freins et les systèmes de domination (patriarcale, économique...) : doivent être déconstruits. Les freins sont difficiles à déconstruire car ils sont en nous. Et la façon de déconstruire constitue aussi un système de domination (si t'es pas féministe, tu sors, sorte de violence aussi).

1959 : Ministère de la Culture : on a pris de l'argent à l'éducation nationale et populaire pour le faire. Au début personne n'en voulait. Beaucoup de fonctionnaires d'Afrique de l'Ouest sont revenu·e·s et se sont saisis du Ministère de la Culture. (Système de négociation liée à la colonisation).

Peut-être faut-il aussi repenser la forme du théâtre : être assis·e dans un gradin, face à un plateau, pas de téléphone, pas de consommation. Pourquoi les gens, et les jeunes ne vont pas au théâtre ? Parfois la forme de cabaret marche mieux car on peut manger, on peut boire, il y a un côté plus libre, plus détente, moins frontale. Les réactions sont plus ouvertes. Ça attire davantage que le théâtre. Pour les jeunes et les enfants : on peut aussi imaginer des formes très ouvertes où le public peut s'exprimer.

## Bibliographie : quelques pistes pour approfondir le sujet !



- **Génération Tik Tok - Amélie Ebongué - éditions Dunod.**
- **Radicalisation de la jeunesse - Michel Fize - éditions Eyrolles.**
- **Enquêter sur la jeunesse - Yaëlle Amsellem-Mainguy & Arthur Vuattoux - éditions Armand Colin.**
- **Sociologie de la jeunesse - Olivier Galland - éditions Armand Colin.**
- **Comprendre et soigner l'homme connecté - Serge Tisseron & Frédéric Tordo - éditions Dunod.**
- **Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs) - Marshall B. Rosenberg, Charles Rojzman, Arun Manilal Gandhi, Farrah Baut-Carlier - éditions La découverte.**
- **Penser l'émancipation - Jacques Rancière & Aliocha Wald Lasowski - éditions Mikros Essai.**
- **Asphyxiante Culture - Jean Dubuffet - éditions de Minuit.**

# Enfant!ssage

Réseau Normand Jeune Public

**Un grand merci à toutes les personnes qui ont participé à cette journée. Un grand merci également aux équipes du Volcan et de l'Espace culturel de la Pointe de Caux pour leur accueil. Merci enfin à Benoît Labourdette, Christele Ortu et Isabelle Quantin pour leurs témoignages.**



## Participant-es :

Marine Malandain - Cie Akté  
Elodie Lebrun - Cie Sans Soucis  
Claire Lenormand - Du grain à moudre  
Jérôme Broggin - Les Echappés vifs  
Joanna Dureau - Cie commédiamuse  
Sozic Billet - Collectif les 8 poings  
Nadia Sahali - L'Astragale coopérative  
Emma Bardiere - Cie l'Eolienne  
Margot Degrumelle - Cie La Magouille  
Lorraine Ollagnier - Cie en faim de cOntes  
Marie-Bénédicte Souquet - Tel jour telle nuit  
Jérémy Chopin - Cie les Barjes.  
Anne Massot - La BaZooKa.  
Agathe Bloutin - Le Safran Collectif

Sébastien Laurent - Cie Moi Peau  
Marie Valentin - Théâtre Mun. Coutances  
Marine Costard - Théâtre du Préau  
Léa Velasco - Eveil culturel / Passeurs de Mots  
Emeline Gros - Théâtre Juliobona  
Benoît Bardet - Théâtre de Lisieux  
Melchior Delaunay - Théâtre le SiRoCo  
Hélène Emery - Théâtre le Passage  
Sophie Descamps - Théâtre le Passage  
Florence Gamblin - ODIA Normandie  
Naïd Azimi - ODIA Normandie  
Etienne Granger - L'Étincelle  
Jérôme Boulay - C3 Le Cube

**Coordination : [edouard.reseaujpnormand@gmail.com](mailto:edouard.reseaujpnormand@gmail.com) / 06.64.18.66.29.  
Communication : [clara@bcbg-culture.com](mailto:clara@bcbg-culture.com)**